

# À propos de l'ouvrage de Louis Sciara, *Banlieues, pointe avancée de la clinique contemporaine*<sup>1</sup>

Myriem Méghaïzerou\*

*À quoi reconnaît-on le discours du psychanalyste ? Qu'on effeuille son propos, qu'on lui ôte ses oripeaux : c'est d'en saisir la tension et le nerf qui nous révèle qu'il ne dit rien qui ne concerne le transfert.*

Le mot « banlieue » renvoie à une réalité organisée selon des représentations. L'imaginaire de la langue, les images de l'actualité, parfois nos préjugés nourrissent la sémantique de ce terme. Des banlieues rouges à la politique associative des années 1980, des « grands frères » des années 1990 au « plan banlieue » des années 2000, des gros titres médiatiques aux barres HLM délabrées, de la langue des cités aux bandes, laquelle de ces représentations est-elle la plus fondée à signifier ce qu'il en est des banlieues ?

Prévenu des difficultés méthodologiques et du risque de stigmatisation, Louis Sciara a le souci d'un questionnement rigoureux au plus près de sa pratique. Il met en garde : sa démarche n'est pas guidée par l'élaboration d'une « clinique des banlieues », prélude d'une médecine ségrégationniste. Il se réfère d'abord à la langue, à l'étymologie – *banlieue, ségrégation, exclusion* sont autant de signifiants dont il explore le sens –, à l'histoire et à la sociologie pour dialectiser son discours de clinicien s'occupant de cas singuliers. Son désir et son engagement inscrivent le discours de l'analyste

dans le champ politique. À partir de son expérience de psychiatre de secteur à Nanterre et en CMPP à Villeneuve-Saint-Georges, deux villes de la proche banlieue parisienne, il s'interroge sur les manifestations cliniques qu'il repère. La question pourrait être la suivante : ces manifestations sont-elles l'indice d'un remaniement de nos structures ou bien nos structures restent-elles inchangées malgré un remaniement de nos positions subjectives ? Il élabore l'hypothèse d'une érosion de nos positions subjectives sous l'effet de la modernité, dont les conséquences se donnent à lire avec plus d'acuité dans les territoires de ségrégation sociale.

Pourquoi « territoires de ségrégation sociale » plus que « banlieues » ? Louis Sciara se penche sur les effets du séparatisme social émanant d'une décision politique. Nous noterons l'exigence de distinction entre *exclusion* et *ségrégation*, qui vise à spécifier la logique dans laquelle engage chacun des deux termes. En partant de l'approche freudienne de l'inconscient et de son inscription structuraliste, Louis Sciara analyse l'**exclusion** comme une nécessité structurale : tout sujet est un exilé par

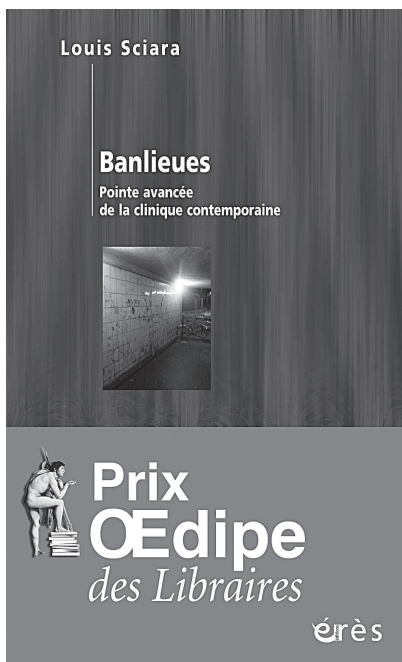
*Ici le clinicien  
oppose  
la notion  
de « lieu »,  
le domicile ou  
Heim freudien,  
à celle  
d'« espace »,  
de « zone »,  
de « territoire ».*

1. Paru aux Éditions érès, dans la collection « Humus », dirigée par J.-P. Lebrun (avril 2011).

l'effet du langage, un étranger chez lui. À la faveur d'une discrimination des termes, Louis Sciara dégage la logique de la **ségrégation** : quand l'exclusion participe d'un mécanisme qui expulse le sujet en le séparant de son objet *a*, tout en le maintenant à l'intérieur d'une structure, dans une sorte d'extériorité interne, la ségrégation s'appuie sur un mécanisme de séparatisme social qui concerne des sujets vivant dans des zones, le plus souvent les banlieues des grandes villes, constituant une poche où règne la précarité économique et sociale. Ici le clinicien oppose la notion de « lieu », le domicile ou *Heim* freudien, à celle d'« espace », de « zone », de « territoire », aux frontières mal définies, engageant une assise subjective aussi incertaine que le contenu référentiel est flou.

Si Louis Sciara insiste sur la question du domicile, de ce qui fait trou dans l'Autre et où l'homme ne peut se loger qu'au prix de la castration, c'est pour pointer l'opération symbolique qui fonde le sujet et sa nécessaire exclusion. À partir de là, le sujet se constitue en sujet de l'énonciation, ce dont rend compte le discours du Maître for-

\* Professeur de français, agrégée de lettres modernes.



malisé par Lacan. Dès lors que l'inscription du sujet est rendue plus fluctuante, son discours et sa position subjective s'en trouvent remaniés. À quels effets délétères de la modernité a-t-on affaire ? Les cas évoqués se présentent souvent sans symptôme ; des patients offrent un discours pauvre, sans associations, où la métonymie l'emporte sur la métaphore – qui, elle, est la véritable opération signifiante rendant compte de l'inscription du sujet dans le Symbolique. Le sujet éprouve une difficulté à fonder une assise subjective, à historiciser sa vie, à se situer dans une adresse garantie par l'Autre. Or, cette pente du sujet, le clinicien la repère également dans l'ordre social : désormais, le langage se veut pragmatique, le signe et le code effacent la dimension de l'Altérité au profit de communication ou communion entre petits autres. Érosion du Symbolique et remaniement des discours témoignent, pour l'analyste, d'un refus du sujet d'endosser sa responsabilité. Le mécanisme décrit semble proche du déni de la castration – ne serait-ce que parce qu'il engage sur une pente de perversion sociale : les mises en acte, toxicomanies et monstrosités relèvent d'une présentification de l'objet *a*. La promotion d'un accès direct à la jouissance est favorisée par les sociétés modernes qui produisent des objets et en facilitent la circulation. Dans le fil des travaux de Jean-Pierre Lebrun, nous lisons l'analyse du déclin du Symbolique et des mutations du lien social. Si le capitalisme a changé de forme depuis que Lacan en a défini le discours, ses modalités sont les mêmes ; elles se sont étendues et complexifiées avec la mondialisation.

Est-ce à dire que la loi de la castration n'est pas ultime et que les modifications subjectives témoignent d'un changement de nos structures ? Louis Sciarra émet l'hypothèse que le trépied structural qui organise les névroses, psychoses et perversions est pérenne. En contrepoint à la thèse développée dans *L'Homme sans gravité*<sup>2</sup> par Charles Melman, pour qui la castration n'est pas forcément la loi définitive des névroses, il ne

remet pas en question les catégories usuelles de la clinique. Il distingue ce qui relève de la phénoménologie de ce qui relève de la structure : s'il y a une atteinte à l'ordre symbolique, empruntant des modalités de **récusation** des Noms-du-Père, un discrédit du savoir dans l'Autre (et ses variantes sémantiques – désaveu, objection, disqualification...), c'est **une défense contre la castration**. Le clinicien évoque **une pseudo-suture de la division subjective** des sujets, soit un recouvrement du manque, laissant le patient dans une méconnaissance de la castration et de la dynamique du désir. Cependant, ces refus cèdent à la faveur du transfert, la cure révélant que les structures du sujet n'ont pas bougé. Pour autant, une question demeure : est-ce le transfert qui révèle la division subjective ou bien la met-il en place ? On serait tenté de répondre, ne serait-ce que parce que le livre nous l'indique en filigrane, que le transfert ne fait que révéler ce qui est déjà inscrit comme loi de castration. Il révèle au sujet la dimension du manque et le place dans le renoncement à la satisfaction permanente. Seulement, les difficultés sont renforcées par la précarité économique et les heurts de l'immigration.

Les lieux de ségrégation sociale manifestent une concentration de problèmes. Le praticien constate leur retentissement sur le remaniement des positions subjectives, mais c'est toute notre structure sociale qui est exposée : c'est en ce sens que l'on peut comprendre le titre, *Banlieues, pointe avancée de la clinique contemporaine*. L'exemple des jeunes gens des cités fraternisant dans des bandes, se livrant à divers commerces illicites ou à la consommation de stupéfiants, indique une assise subjective fragile, un moi étayé par une identité imaginaire. Celle-ci peut masquer de franches psychoses ; mais également prévenir contre une décompensation massive. Parmi ces jeunes gens se trouvent des sujets sans lieu psychique, cherchant dans le mythe d'une langue mère, tout Une, l'identité symbolique qui leur fait défaut. Fait intéressant, que celui où la castration est renvoyée toujours à l'autre langue. Il dévoile l'impasse du sujet à dialectiser les signifiants qui lui font habiter des langues antagoniques, celle du dominant et celle du dominé : c'est « le heurt des signifiants maîtres ». Cette question m'a intéressée au premier chef en tant que professeur de français, confrontée à des élèves de cultures très diverses et qui ont du mal à trouver un ancrage dans la langue française. Mais cela concerne aussi chacun de nous qui refuse l'entame du langage.

*Le politique est le champ dans lequel s'inscrit de facto l'analyste, dès lors qu'il est en exercice et qu'il met au travail son inconscient.*

Autour de la question du Père se joue la bataille pour réhabiliter la figure humiliée, que ce soit dans le registre de l'Imaginaire ou du Réel. L'horizon historique de la colonisation et de l'immigration de travail permet d'éclairer les études de cas singuliers, de considérer cet au-delà politique que le clinicien maintient toujours présent dans son examen clinique. Des cas de névrose hystérique apparaissent très franchement chez beaucoup de jeunes femmes et des jeunes hommes continuent de développer des phobies massives liées à un entre-deux langues. Le clinicien remarque toutefois qu'il se trouve face à des cas indécidables, le transfert ne permettant pas toujours de lever l'ambiguïté sur la structure du patient.

À la question « y a-t-il des névroses contemporaines ? », Louis Sciarra répond par l'élaboration d'une clinique contemporaine des névroses. Il se donne ainsi un triple objectif : repérer ce qui relève des effets de la modernité dans le social, analyser ses répercussions dans les territoires de ségrégation et tenir le fil de la méthode clinique. Sans méconnaître les risques et les dérives de son propos, il avance rigoureusement et prudemment dans la dialectique du singulier et du social. L'on pourrait objecter que la démarche conduit inmanquablement à verser dans une clinique sociale. On rappellera alors que le politique est le champ dans lequel s'inscrit *de facto* l'analyste, dès lors qu'il est en exercice et qu'il met au travail son inconscient. ■

2. C. Melman, *L'Homme sans gravité*, Paris, Denoël, 2002.